M. Pietri a succombé ce matin à la maladie dont il était atteint depuis plusieurs semaines. Né à Sartène (Corse) en 1810. M. Pietri a fait partie de grandes assemblées depuis 1848. Prefet de police en 1852, sénateur en 1857, il a rempli avec une grande distinction plusieurs missions politiques que l'Empereur lui a confiées.

L'Empereur, qui avait pour M. Pietri une affection particulière, lui a donné durantsa maladie, les témoignages de la plus vive sollicitude.

M. Darimon faisait partie du second « dîner parlementaire » des Tuileries. L'Empereur s'est entretenu de divers sujets économiques avec l'honorable député de la Seine.

On dit à la légation des Etats-Unis que la proclamation de l'abolition de l'esclavage dans tous les Etats de l'Union a dû avoir lieu à New-York, le 22 février. Le président Jefferson Davis vient d'interdire, saufautorisation spéciale, l'exportation du tabac, du riz, de la mélasse et du sucre dans les ports des Etats-Unis.

Le bruit courait aujourd'hui à la Bourse que les statuts de la nouvelle société mobilière intitulée le Crédit de l'Industrie et qui a pour fondateurs MM. Schneide, Talabat, etc., étaient approuvés par le Conseil d'Etat.

On écrit de Paris au *Nouvelliste de Rouen :*

« Vous savez qu'il résulte des renseignements apportés en Angleterre par la dernière malle des Indes Occidentales que la concession de la future banque nationale du Mexique aurait été accordée par le général Almonte au représentant de la maison Salomon Hein, de Hambourg, à laquelle s'adjoindront, dit-on, les maisons Hottinguer, Fould et Pereire, de Paris. Cette concession est naturellement subordonnée au consentement de l'archiduc Maximilien, à qui toutes les clauses seront soumises pendant son prochain séjour à Paris.

» Aussitôt l'institution résolue en principe, on doit dénoncer un emprunt mexicain. à 6 pour cent, dont la souscription sera simultanément ouverte à Paris, Londres, Francfort et Amsterdam. A en juger par les informations venues de Londres, le succès de cet emprunt serait assuré en Angleterre. Déjà les obligations mexicaines auraient monté en quelques jours à Londres de 32 1/2 à 42, et l'on pensait que l'ouverture de la souscription à la Banque et à l'emprunt les porteraient au-delà de 50 ; chiffre exceptionnel, lorsqu'on se souvient que l'année dernière encore le fonds mexicain traînait sur le marché anglais au prix nominal de 18 à 20. »

Des avis de Shang-Haï, du 8 janvier, disent que les commerçans américains à Shang-Haï montrent leur aversion pour les Anglais en refusant de se servir de leurs navires toutes les fois qu'ils peuvent employer des navires portant un autre pavillon.

Les avis de Hakodadi (Japon) annonçaient l'absence totale des bâtiments de guerre russes qui jusqu'alors avaient fait de ce port leurs quartiers d'hiver. Les ports de Sibérie doivent maintenant leur être fermés et il est difficile de dire où ils sont allés.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

FAITS DIVERS.

— Nous lisons dans le *Progrès de Lyon :*

Le commerce des soies sur notre place est toujours affecté du même malaise, et on ne prévoit par le terme d'un état de choses aussi préjudiciable aux ouvriers qu'aux fabricants. Il faut certainement attribuer aux complications de la politique européenne la faiblesse de notre marché ; mais on ne peut expliquer la dépréciation constante des matières autrement que par le découragement des détenteurs eux-mêmes et par les offres inccessantes qui assaillent l'acheteur de tous les côtés à la fois.

« Sous le coup de ces offres permanentes, dit le *Moniteur des soies*, il se figure que les existences de la place sont considerables ; plus la marchandise lui est offerte et plus il perd tout envie d'opérer. »

— On annonce la découverte en Sicile, dans la province de Girgenti, d'une immense quantité d'un minéral qui pourrait remplacer avec avantage le schiste. Il parait, d'après les expériences faites jusqu'à présent, que la flamme en serait beaucoup plus limpide et plus lumineuse.

— M. Mathieu (de la Drôme vient d'adresser à quelques journaux une nouvelle lettre qui se termine par les prédictions suivantes :

« Le manque d'observations ne m'avait pas permis de donner des indications précises sur le mois de mars. Je puis aujourd'hui combler, en partie, cette lacune. Les vents habituels de mars se feront principalement sentir, sur la Méditerranée et le golfe de Gascogne, vers le 4, le 11, le 16 ou le 18. Les vents qui commenceront à souffler vers le 16 ou le 18 seront les plus persistants et les plus dangereux. Il en sera autrement au nord-ouest de la France ; sur les côtes de la Manche, le gros temps est particulièrement à craindre dans les premiers jours de mars.

» Veuillez, agréer, etc.

« Mathieu (de la Drôme.) »

— On lit dans le *Central India Times :*

Nous apprenons qu'une dame qui se rendait à Naugpore a été arrachée de son palanquin et emportée par un tigre, il y a quelques jours, près des jungles Neermul. Cette tragique histoire ne nous étonne pas, car on sait quelle multitude de bêtes féroces infeste ce pays.

Les rapports officiels constatent qu'en 1862 le nombre des personnes qui, dans ces provinces, ont été victimes de ces animaux s'est élevé à plus de DOUZE CENTS. Un chiffre si effrayant devrait appeler l'attention de l'administration, chargee de veiller à la sécurité publique.

— L'autre jour, dit la *Patrie*, une société très brillante descendait de beaux équipages devant l'église Notre-Dame-de-Lorette. Il s'agissait d'un baptême, et non-seulement beaucoup de curieux s'étaient arrêtés pour admirer les toilettes des dames, mais un assez grand nombre de mendiants s'étaient joints aux badauds dans l'espérance d'attraper quelque aubaine, avec cette idée que les gens heureux sont toujours généreux.

Seulement, pour ne pas être en contravention avec la loi qui les empêche de demander l'aumône, ils faisaient semblant de vendre quelque chose, les uns des oranges, les autres des bouquets. Une pauvre vieille, qui paraissait aussi honteuse que malheureuse, ne vendait rien et tendait la main en pleurant. Un sergent de ville la vit, la réprimanda et voulait la conduire chez le commissaire au moment où sans doute le parrain et la marraine passaient devant eux, car une charmante jeune fille de quatorze à quinze ans, tenant un beau bouquet à la main et donnant le bras à un monsieur à cheveux gris d'une figure très respectable, ouvrait la marche d'un air tout triomphant. Mais elle s'arrêta tout à coup en entendant le sergent de ville qui disait à la pauvresse :

— Mais, ma bonne femme, ce n'est pas ma faute, je suis ma consigne. Vous ne vendez rien, donc vous mendiez, et il faut que je vous mène au commissaire.

— Pardonnez-moi, monsieur le sergent, fit vivement la jeune fille, cette femme vendait, puisque c'est à elle que je voulais acheter ce bouquet ; mais comme il est trop cher, je le lui rends.

Et, tout en parlant ainsi, la généreuse enfant s'éloignait en laissant son beau bouquet entre les mains de la mendiante surprise et attendrie, quand le monsieur qui lui donnait le bras la quitta un moment, et s'approchant à son tour de la pauvre vieille, lui dit d'une voix émue en lui donnant une pièce d'or :

— Tenez, voilà ce que vous avez demandé à ma fille ; car je ne le trouve pas trop cher ce bouquet, moi !

Et le sergent de ville, qui avait bien compris, mais qui feignit d'être dupe de la ruse, laissa la malheureuse s'éloigner en emportant son trésor.

— On écrit de Marseillan (Hérault) :

La neige, qui depuis trois jours couvre nos campagnes sera sans doute favorable, en général, aux biens de la terre, sur laquelle elle agit, dit-on, comme engrais et supplée au manque de pluie. Mais, d'un autre côté, la persistance et l'intensité anormale de ce phénomène météorologique ont produit un effet qui passe presque inaperçu, bien qu'il doive avoir necessairement des conséquences fâcheuses pour l'agriculture. Le froid et la neige ont tué, fait périr des quantités considérables de ces petits oiseaux qui égayent nos champs en les délivrant de myriades d'insectes.

Chassés par la rigueur de la température et l'impossibilité de trouver la moindre nourriture dans les couches glacées qui s'étendent sur tout le pays, ces pauvres petits animaux se réunissent en bandes nombreuses sur les bords de l'étang, et de là prennent leur volée pour essayer de gagner la rive méridionale, où leur instinct leur donne quelque espoir de butin dans une zone plus tempérée. Mais la force fait défaut à la plupart, et on les voit tomber par milliers dans les flots. Ce n'est pas exagérer que d'évaluer à des millions le nombre de ces victimes de l'excessive rigueur du temps. Il faudra plusieurs années peut-être, et surtout une surveillance très active dans le but d'assurer la conservation des nichées, avant que nos campagnes soient repeuplées suffisamment de ces tribus ailées qui rendent de si utiles services à l'agriculture.

(*Messager du Midi.*)

— Une aventure assez piquante, bien que déjà éditée plusieurs fois, s'est passée mercredi dernier au théâtre du Gymnase, de Liége, pendant la représentation du *Bourreau des Crânes*.

Un des acteurs, assis au parquet, entretient une discussion avec un artiste qui se trouve sur la scène. Cette discussion s'anime de plus en plus, et tout-à-coup l'acteur de la scène en descend furieux, se rend auprès de son interlocuteur et ne tarde pas à joindre la geste à la menace ; c'est à ce passage du vaudeville que survint un troisième personnage qui donna à la scène un caractère nouveau.

Un agent de police avait pris la querelle au sérieux, et voyant que le spectateur du parterre était en butte aux mauvais traitements de son interlocuteur, il se rendit auprès de ce dernier, le menaçant de l'expulser de la salle : vainement l'acteur chercha à faire comprendre au policeman que tout ce qu'il venait de faire était dans son rôle, celui-ci ne se laissa pas convaincre et sa tentative de conciliation n'ayant obtenu aucun résultat, il empoigna résolûment le querelleur par le collet et le traina au dehors, à l'hilarité des spectateurs. Ce n'est que longtemps après que le brave défenseur de la loi comprit l'intrigue ; mais alors à son tour, il devint furieux, se rendit au contrôle et fit observer à la dame du directeur que les jours où l'on doit se battre dans la salle, on devrait bien en prévenir le public.

— Voici, d'après le *Sport*, le relevé exact des pièces de gibier vendues par une maison de Paris, dans un espace de moins de six mois, du 1er septembre au 10 février :

Cerf, daims, chevreuils, 1,800 ; sangliers, 50 ; faisans, 5,000 ; perdreaux, 35,000 ; cailles, 18,000 ; mauviettes, grives, bec-figues, 100,000 ; becasses et becassines, 10,000 ; coqs de bruyères, outardes, 700 ; lièvres, lapins, 4,000. Total, 178,550 pièces. Il était temps que la chasse se fermât.

— Vendredi soir, la tourmente qui a sévi sur les côtes de la Manche a jeté à la côte, près Dungepess, le navire *Golden-Age*, frété de Madras pour Londres, avec un chargement évalué à 200,000 livres st. (5 millions de francs). Le navire s'est échoué à un quart de mille du littoral ; l'équipage resta plusieurs heures entre la vie et la mort.

Les matelots et les passagers, exposés à chaque instant à être emportés par les lames qui balayaient le pont du navire, finirent enfin par être secourus par un cutter-pilote et par un bateau de la Société nationale de sauvetage. L'état de la mer ne laissait guère espérer, aux dernières nouvelles, que l'on pût rien sauver du navire ou de sa cargaison.

— On lit dans la *Discussione* de Turin, du 22 février :

« Les rues de Turin sont couvertes de plus de soixante centimètres de neige et les environs en sont couverts de plus du double. Aussi aucun convoi du chemin de fer n'est parti de Turin et aucun n'est venu de la province. Le convoi de Gênes conduit jusqu'à Moncaliari avec deux locomotives, a dû retourner en arrière, et il a fallu la force de quatre locomotives pour le ramener à Turin. Le convoi de Turin à Pignerolles n'a pas pu depasser l'enceinte et les autres lignes ne sont pas parties. La circulation des voitures est suspendue dans la ville de Turin. »

— Un chirurgien de Leipzig rend compte, dans la *Gazette médicale* de cette ville, d'une opération intéressante et heureuse de la transfusion du sang.

Ce docteur rapporte qu'il fit donner en deux fois à une femme paralytique douze onzes ou environ du sang artérien d'un agneau, et que peu de temps après on remarqua en elle le changement dont voici les particularités :

Sa langue se délia ; l'œil droit s'éclaircit ; le sentiment et le mouvement ne tardèrent pas à se fortifier ; son esprit parut plus gai ; son corps se trouva plus léger. En un mot, au lieu de l'impossibilité où elle était de remuer le pied ou le bras droit, elle ne sentait plus de difficulté à se servir de ce pied et à lever le bras même par-dessus la tête.

— On mande de Szolnok (Hongrie) à la *Correspondance Générale* qu'il se trouve dans cette ville un nombre considérable de personnes mourantes de faim ; le 21 février, cinq personnes sont mortes d'inanition. La ville, le couvent, les particuliers font leur possible, mais la détresse est si grande qu'elle excède tous les moyens privés.

VARIÉTÉS.

LA TEMPÉRATURE.

Un phénomène assez curieux peut être constaté depuis deux ou trois ans et même plus : l'hiver semble avoir changé de climat.

Dans le Midi, dans les contrées où la glace était à peine connue, le froid a atteint une intensité exceptionnelle ; Lyon, Marseille, grelottent étonnés devant une temperature tout à fait insolite.

Nice, la patrie des roses et des bouquets, le refuge des organisations délicates qui viennent demander à ce climat ordinairement si doux, sinon la guérison, du moins un soulagement, voit ses champs couverts de neige ; fleurs et malades sont exposés à mourir comme dans nos contrées du Nord.

A Périgueux il fait plus froid qu'à Paris et même qu'à Lille ou à Dunkerque.

Des trains entiers sont arrêtés par les neiges, et cela, entre autres, sur la ligne de Cette et Bordeaux, où tout un convoi de voyageurs a été retenu comme un navire pris par les glaces des mers du Nord.

Dans le Midi, les loups, même les ours, sortent des bois et cherchent à trouver dans les villes un abri et la nourriture.

Pendant que le Midi se transforme en une sorte de Sibérie, le Nord jouit d'une température exceptionnelle aussi pour nos contrées. L'an dernier l'hiver a été doux, les travaux de maçonnerie même n'ont pas été interrompus.

Cette année, à part quelques jours de froid, très supportables du reste, l'hiver n'a pas été rigoureux. Quelques heures de neige, neige qui n'a pas tenu longtemps, ont été les seuls désagréments d'une saison d'ordinaire longue et très rude dans notre département.

Nous n'avons pas de neige, nous n'avons pas de loups, nous n'avons pas d'ours, nous sommes donc favorisés.

Il est vrai que l'été n'est pas, chez nous, aussi beau que dans le Midi. Le soleil garde ses plus chauds rayons pour ces contrées si poétiques, si pittoresques.

En revanche nous n'essuyons pas ces chaleurs accablantes de l'Italie, de Rome, de Naples et de Marseille.

Nous n'avons ni éruptions, ni inondations, ni tremblements de terre.

Le soleil est moins brûlant et moins brillant, sans doute, le ciel moins bleu ; mais il suffit à la nature moyenne et calme de notre pays. Notre département a les plus belles moissons, les plus gras pâturages ; la terre est plus lente à produire, mais elle est plus généreuse, plus riche et moins exigeante.

Si la transformation qui semble s'opérer continue, nous aurons le climat le plus agréable. Pas d'été trop chaud, pas d'hiver trop froid ; il ne faut pas désespérer qu'aux nombreuses productions de notre département viendra ou plutôt *reviendra* se joindre la vigne.

En attendant nous devons nous estimer heureux et de notre pays et de notre climat, surtout en présence de ce qui se passe au Midi.

E. M.

REVUE AGRICOLE.

Les offres faites en blé par le commerce sont toujours de peu d'importance et les affaires par continuation ont peu d'importance, dans les prix de 27 à 28 fr. les 120 kil. réglés, selon la qualité. La culture a fait quelques offres ; elle s'appuyait, pour obtenir de la hausse, sur les bruits fâcheux qui circulaient en assez grand nombre sur l'état des blés en terre, mais la meunerie n'a pas voulu souscrire à ces prétentions et les transactions se sont engagées sur la base des prix de la semaine précédente, soit de 26 à 28 fr. les 120 k. rendus aux usines de la meunerie du rayon et selon la qualité. On a vendu quelques petits lots en blé de mars à 30 francs les 120 k.

Les avis des marchés de la province ne signalent pas un bien grand mouvement sur les blés ; il y a de la fermeté sur quelques points, principalement dans le Midi, par suite de la difficulté des transports, difficultés causées par la grande abondance de neige tombée un peu partout.

Marseille a reçu quelques chargements de blé et les affaires y sont assez actives. Le haut de la Garonne a des marchés faibles, on ne constate que de la tenue sans hausse appréciable. Bordeaux est toujours ferme, mais les affaires y sont peu actives. Les farines y placent lentement en boulangerie de 33 à 36 50 les 100 kil. Les blés de belle qualité valent de 19 75 à 20, et les blés de la cote de 19 50 à 19 75 les 80 kil. Les avoines continuent à être assez recherchées de 8 50 à 9 50 les 50 k., selon la provenance.

Nantes est très calme et les affaires y sont complètement nulles. Le blé se tient de 18 25 à 18 50 pour les provenances de haut de Loire les 80 k., celui de Pont-Rousseau et de l'Erdre 17 50 à 18 fr. les 78 k.

Les marchés de la Bretagne ont généralement des prix très fermes pour les blés et les avoines. Ce serait dans cette province, particulièrement entre Rennes, Saint-Malo et le littoral, que les céréales, blés et avoine d'hiver, auraient eu le plus à souffrir de la rigueur de la température. La Mayenne, la Sarthe ont des approvisionnements ordinaires, et les prix des blés s'y maintiennent avec fermeté.

Les marchés du rayon subissent l'influence des cours de Paris, mais au fond les offres ont toujours de l'importance.

Les marchés de la Normandie sont à peu près stationnaires. Ceux du Nord sont très fermes. Dans l'Est, les marchés sont ordinaires et les cours se soutiennent. La ligne de Bourgogne est stationnaire. Lyon et les marchés de la Saône sont fermes. En Franche-Comté on a des prix également bien tenus, mais présentant peu de mouvement dans les affaires.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*).

BULLETIN FINANCIER.

29 février 1864.

Les impressions politiques sont mauvaises.

Les déclarations du roi de Danemark et la confusion qui règne en Allemagne paralysent tout l'effet rassurant qu'on pouvait attendre des paroles de l'empereur d'Autriche.

Par suite, la réponse des primes se fait à des cours inférieurs à ceux que l'on prévoyait samedi : 66.40 pour la rente, 1055 pour le Mobilier, 617.50 pour l'Espagnol, 67.65 pour l'Italien.

Les consolidés anglais ont baissé de 1/8 à 91 1/8 à 1/4.

La réponse des primes est suivie de nouvelles ventes qui amènent une nouvelle baisse en clôture.

La rente finit à 66.35, après avoir fait 66.30 au plus bas.

Le Mobilier reste à 152.50, l'Espagnol à 605 et l'emprunt italien à 67.65.

Les Chemins sont plus faibles.

L'Orléans reste à 1005 ; le Nord à 950 ; l'Est à 477.50 ; le Lyon à 926.25 ; le Midi à 660 ; l'Autrichien à 407.50 ; le Lombard à 517.50 ; le Saragosse à 588.75 ; le Nord d'Espagne à 490.

Les Suez finissent à 470 et les Transatlantiques à 515.

Cours moyen du comptant :

3 %, 66.42 1/2.
4 1/2 %, 95.55.
Banque de France, 3,295.
Crédit foncier, 1,270.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, talien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

EN VENTE
chez J. Reboux, Libraire,
Grande-Rue, 56.

NOTICE
SUR
LES PETITES SŒURS
DES PAUVRES

Brochure in-8°, Prix : 50 cent.

Au profit de l'Œuvre des Petites Sœurs des Pauvres.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 27 FÉVRIER. PREMIER COURS	DU 27 FÉVRIER. DERNIER COURS	DU 26 FÉVRIER. PREMIER COURS	DU 26 FÉVRIER. DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 55	66 50	66 65	66 55
Dito fin cour.	66 55	66 50	66 60	66 50
4 1/2 0/0 cpt.	95 60	95 60	95 60	95 57
Dito fin cour.	»	»	»	»
Oblig. Trésor	437 50	437 50	437 50	437 »
Banq. de Fran	3300 »	3300 »	3300 »	3300 50
Crédit foncier estamp. cpt.	1275 »	1275 »	1275 »	1275 »
Dito fin cour.	1265	1267 »	1280 »	1265 »
Do nouv. cpt.	1235 »	1235 »	1230	1230
Dito fin cour.	» »	»	1230 »	1230 »
Cré. mobilier comptant.	1082 50	1072 50	1075 »	1073 75
Dito fin cour.	1080 »	1073 75	1077 50	1075 25
Comptoir nat. comptant.	825 »	826 25	820 »	820 »
Dito fin cour.	822 50	825 »	»	»
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	1010 »	1007 50	1010 »	1010 »
Dito fin cour.	1007 50	1005 »	1007 50	1007 50
Nord, compt.	952 50	955 »	951 25	950 »
Dito fin cour.	953 75	952 50	953 75	952 50
Est, comptant	480 »	480 »	480 »	480 »
Dito fin cour.	477 50	478 75	480 »	480
Paris-Lyon-Méditer. cpt.	930 »	930 »	887 50	885 »
Dito fin cour.	932 50	930 »	»	»
Midi, compt.	670 »	667 50	667 50	665 »
Dito fin cour.	667 50	665 »	668 75	665 »
Ouest, comp.	515 »	517 50	517 50	517 50
Dito fin cour.	517 50	517 50	»	»
Genève, comp	»	»	»	»
Dito fin cour.	»	»	»	»
Dauphiné, cpt	»	»	487 50	487 50
Dito fin cour.	»	»	»	»
Ardennes, cpt	457 50	457 50	455 »	455 »
Dito fin cour.	»	»	»	»
Alger compt.	»	»	»	»

Prix des huiles à Lille, le 27 février.

Colza	l'hect.	85 50	à » »
Idem étrangères		»	» » »
Œillette bon goût		»	» » »
Cameline		»	» » »
Chanvre		»	» » »
Lin du pays		91	» » »
Id. étrangères		»	» » »
Huile épurée pour quinquet		91 50	» »
Id. pour réverbères		89 50	» »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 26 février 1864.

Esprit 3/6 Montpell..	l'hect	» »	» »	» »
3/6 betterave fin	id	73	» »	» »
3/6 mélas. ind.	id	» »	» »	» »
3/6 fin de grains	id	» »	» »	» »
3/6 de riz	id	» »	» »	» »
Genièvre	id	40	» »	» »
Anis	id	» »	» »	» »

Chemin de fer du Nord

Trains partant de Roubaix

en destination de :	
Lille	5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 mat.; 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.
Douai	5.17 7.03 8.58 mat.; 12.45 1.55 3.43 5.10 8.23 9.33 s.
Valencienn.	5.17 7.03 8.58 matin ; 12.45 3.43 5.10 9.33 soir.
Cambrai, St-Quentin.	5.17 8.58 m. 1.55 5.10 s.
Hazebrouck	5.17 8.58 matin ; 12.45 1.55 5.10 10.40 s.
Dunkerque	5.17 8.58 m. 12.45 5.10 s.
Calais	5.17 8.58 matin ; 12.45 5.10 10.40 soir.
Arras, Amiens, Paris	5.17 7.03 matin ; 12.45 3.43 8.23 9.33 soir.
Mouscron	5.48 7.40 9.02 10.14 11.38 mat.; 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 soir.
Tournai	7.40 10.14 matin ; 2.23 5.18 6.18 8.23 soir.
Mons, Bruxelles	7.40 matin; 2.23 5.18 soir.
Courtrai, Gand	5.48 9.02 11.38 matin; 3.38 5.18 6.18 soir.
Bruges, Ostende	5.48 9.02 11.38 m. 5.18 s.

Trains en destination de Roubaix

partant de :	
Lille	5.30 7.20 8.45 9.55 11.20 mat.; 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.
Douai	5.30 6.20 8.30 11.52 mat.; 1.12 3.00 4.20 5.30 8.25 s.
Valencienn.	5.55 7.00 matin ; 1.45 4.15 7.10 soir.
Cambrai	7.00 10.46 m. 1.46 7.07 s.
St-Quentin.	5.00 matin; 12.06 5.21 soir.
Hazebrouck	2.45 8.15 mat.; 1.25 2.45 5.25 8.15 soir.
Dunkerque.	6.55 11.55 mat. 4.05 6.55 s
Calais	1.30 6.15 matin ; 12.10 12.50 6.05 soir.
Arras	5.25 7.41 10.45 matin; 12.24 3.20 7.22 soir.
Amiens	2.55 5.55 9.09 10.15 mat. 1.05 5.20 soir.
Paris	7.20 8.00 10.00 mat.; 2.00 11.05 soir.
Mouscron	6.45 8.40 10.00 11.28 mat. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.
Tournai	6.00 9.20 10.47 11.50 mat. 4.10 8.30 soir.
Mons	7.15 8.35 m.; 2.15 6.20 soir.
Bruxelles	6.15 8.00 mat. 1.00 5.15 s.
Courtrai	8.07 10.35 matin ; 2:40 6.40 8.30 soir.
Gand	7.25 9.25 matin ; 1.30 5.15 7.20 soir.
Bruges	8.30 mat. 12.45 5.05 6.35 s
Ostende	7.10 mat. 12.00 4.40 6.00 s.